

REVUE DE PRESSE
Volcan/Une histoire du clitoris

Presse écrite

L'Echo - Didier Béclard - 23/11/2016
Le Soir - Catherine Makereel - 17/11/2016
Let's Motiv - Flora Beillouin - Novembre 2016
Bruzz - Gilles Brechets - 22/11/2016
Axelle Magazine - V. Laurent - 11/2016

WEB

7sur7 - Deborah Laurent - 15/11/2016
Bruxelles culture - Michel Lequeux - 11/11/2016
Le Suricate - Elodie Mertz - 14/11/2016
Rue du Théâtre - Suzane Vanina - 15/11/2016
RTBF.be/purefm - Xavier Ess - 24/11/2016
Culture Remains - Laura Gallegos - 24/11/2016
Les feux de la rampe - R. Simons - 11/2016

Radio

RTBF - La Première - Entrez sans frapper - 15/11/2016
RTBF - La Première - Questions clés - 18/11/2016
RTBF - PureFM - Drugstore - 25/11/2016

TV

RTBF - La Trois - L'invitation - 31/10/2016
RTBF - La Trois - Jour de relâche - 7/11/2016



Ce volcan qui couve sous les jupes des femmes

Note: 3/5

"À l'origine du monde, il y avait un volcan. (...) Il s'appelle clitoris et il habite au sommet des petites lèvres. (...) Son nom d'origine grecque signifie 'petite colline' ou 'chatouiller' selon les dictionnaires". Tout le monde en a déjà entendu parler mais tout le monde ne l'a pas nécessairement trouvé. Il n'est donc peut-être pas inutile de suivre l'une de ces conférences spectacles qui explorent la face cachée de cet organe trop souvent méconnu parce que restant définitivement tabou.

Retenons de l'explication anatomique, que le clitoris ne possède pas moins de 8.000 terminaisons nerveuses, contre 6.000 pour le pénis, ce qui en fait l'organe le plus sensible de l'anatomie humaine. Et ça tombe bien, après tout, il est également le seul organe exclusivement destiné au plaisir. Alors que la pénétration est plus pragmatique puisqu'indispensable à la procréation, mais aussi pour acheter, vendre, consommer ou faire la guerre. Le clitoris ne sert à rien d'autre qu'à l'orgasme, et rien que pour cela il mérite respect et attention.

Plaisir politique

Sur scène, dans une mise en scène minimaliste, deux femmes et un homme alternent leçons d'anatomie, petites histoires et grandes histoires, témoignages, musiques et chansons. Tout est abordé de façon libre, naturelle, assumée mais tout a du sens également. Ainsi, le fait qu'au gré de l'histoire, l'existence même de cet organe érectile soit ou non mentionnée dans les manuels d'anatomie en dit long sur la considération que la société accorde à un moment donné, au plaisir féminin et, plus largement, au corps de la femme et à son émancipation.

Le clitoris ne sert à rien d'autre qu'à l'orgasme, et rien que pour cela il mérite respect et attention.

Parce qu'au-delà de l'amour, du sexe ou de l'anatomie pure, évoquer le plaisir féminin est aussi politique que de parler de libération de la femme ou de féminisme. Il suffit d'évoquer le scandale de l'excision, pour comprendre à quel point, de tout temps et en tout lieu, l'homme a tenté de garder le contrôle sur, selon les époques et les courants, l'âme, les émotions, le plaisir et le corps de la femme.

"Volcan/Une histoire du clitoris" parvient à aborder ce sujet, sans détours et sans fausse pudeur, sur nombre de ses aspects de façon légère, amusante et inventive. Il y avait moyen, toutefois, de le traiter de façon plus féministe, plus féminine et plus voluptueuse.

LE SOIR

Tout, tout, vous saurez tout sur le clito

« Volcan, une histoire du clitoris » au Théâtre de Poche

Leçons d'anatomie, témoignages intimes, rappels historiques : « Volcan, une histoire du clitoris » lève un coin du voile sur cet organe tabou de la sexualité féminine. Erotique certes mais aussi éminemment politique, la pièce est forcément jubilatoire.

A l'origine du monde, il y avait un volcan. C'est ce feu, qui couve entre les jambes des femmes, qu'attisent trois comédiens (Olivier Chevillon, Karine Jurquet et Inbal Yalon) sur la scène du Théâtre de Poche. Avec *Volcan, une histoire du clitoris*, le trio enquête sur cet organe méconnu, source de plaisir féminin. On aurait pu craindre une resucée des mythiques *Monologues du Vagin*, élargissant le terrain militant de revendications féministes, mais la pièce n'a rien d'une démarche activiste, se situant plutôt du côté de la pédagogie, ludique et décalée. Pas de récriminations virulentes ici. On navigue tout en douceur dans les secrets bien gardés, et jubilatoires, de la féminité, sans pour autant occulter ces pans de l'Histoire qui ont manipulé le corps de la femme à des fins politiques.

Le sexe de la femme au pinceau noir

Mise en scène par Natalie Yalon, la pièce mêle leçons d'anatomie, ritournelles amoureuses, témoignages intimes et rappels historiques. Dénudé, le dos du guitariste sert de tableau pour dessiner, entre ses omoplates, le sexe de la femme au pinceau noir. Plus question, dès lors, de fermer les yeux sur ce clitoris tabou qui, avec ses 8.000 terminaisons nerveuses, est pourtant l'organe le plus sensible de l'anatomie humaine. Iceberg inexploré pour les uns, petit pénis inversé pour les autres, son unique fonction est de donner du plaisir, à l'inverse du sexe masculin, multitâche, dédié notamment à la reproduction. Dans une rétrospective joyeusement désordonnée, les comédiens rappellent comment le clitoris a joué à cache-cache dans les manuels d'anatomie, réapparaissant au gré d'interprétations scientifiques farfelues. Ils projettent les photos d'appareils de « massage vulvaire hydraulique » (précurseurs des vibromasseurs) utilisés par les médecins du XIXe siècle pour soigner les femmes atteintes d'« hystérie ». On apprend l'origine grecque du mot clitoris, signifiant « petite colline » ou « chatouiller » selon les dictionnaires.

Depuis Freud qui affirmait qu'une femme normale devait jouir par la pénétration jusqu'à un certain Dr Kellogg qui prétendait que la surstimulation du clitoris entraînait des risques de déficience mentale et physique, on devine les effets plus politiques de telles condamnations. Après tout, la pénétration n'est-elle pas indispensable à la reproduction, donc à la natalité, donc à faire tourner l'économie, la guerre, la consommation ? Si toutes les saynètes – des déboires sexuels de Marie Bonaparte au scandale de l'excision – n'ont pas la même intensité, la pièce se déguste néanmoins avec délice. Comme on savoure une mandarine, fruit ô combien emblématique de la pièce. Epluchée avec soin, sa chair tendre éructe un jus jouissif.



Voyage au cœur du plaisir

Créé par Nathalie et Inbal Yalon, les jumelles terribles de la scène belge, ce spectacle co-produit par le Théâtre de Poche de Bruxelles retrace l'histoire chaotique de l'organe du plaisir à travers les âges. Alors célébrons « l'art de la joie du corps » !

Tout a commencé il y a trois ans. Lancée lors d'une table ronde féministe en 2013, l'idée met tout le monde d'accord : il faut libérer la parole autour de cet organe méconnu. Elle se matérialise d'abord sous la forme d'une conférence inspirée du livre *La fabuleuse histoire du clitoris*, de Jean-Claude Piquard. Désormais, la petite troupe va plus loin. « *Nous proposons une expérience sensorielle qui renoue avec l'imaginaire, réconcilie les genres, reconnecte l'esprit au corps. On fait de ce dernier une terre d'aventure qui n'est pas polluée par les logiques de domination ou de consommation* », explique Nathalie Yalon. De la conférence initiale, ne restent que des bribes de discours scientifiques, mêlées à d'autres voix et séquences : anatomiques, plastiques, poétiques, érotiques. Ces fragments composent une fresque complexe, magistralement incarnée par trois comédiens – deux femmes, un homme. Nathalie a gagné son pari : faire de la pièce un ovni. « *On pourrait parler de méditation érotique, de fable-cabaret rock... ou de voyage tantrique ?* » Le but ? Déstabiliser le spectateur, lequel oscille du rire à la peur, de la frustration à l'extase. « *Nous nous adressons à son intimité, sans violence, mais ne pouvons décemment pas faire l'économie de la provocation* ».

Flora Beillouin

BRUZZ

Gilles Brechet – 22/11/2016

Les trois meilleurs spectacles de la semaine



Volcan, une histoire du clitoris.

Volcan, une histoire du clitoris

C'est la seule partie du corps qui n'a d'autre fonction que celle du plaisir. Enfoui dans le sexe de la femme, le petit organe qui affleure n'est que la partie émergée d'un iceberg au potentiel volcanique. Ignoré, voué aux gémonies par la morale et la religion, le petit bouton rose a connu depuis l'Antiquité une histoire mouvementée que nous restituons Karine Jurquet, Inbal Yalon et Olivier Chevillon. Avec légèreté et ironie, les trois comédiens s'emparent des vérités anatomiques et historiques pour dessiner sur scène un spectacle plein d'inventivité et d'humour. C'est un volcan qui a le tonus et l'éclat d'un feu d'artifices.

Théâtre de Poche, 8/11 > 3/12



Le clitoris, THÉÂTRE DU PLAISIR



© Gianpiero Caldarella

Début novembre se joue au Théâtre de Poche la première de *Volcan, une histoire du clitoris* : une création qui tombe à pic au moment où la science s'intéresse enfin à cet organe pas si petit resté longtemps mystérieux. La pièce, touchante et drôle, assume une part de pédagogie, dialogue intimement et magnifiquement avec le public.

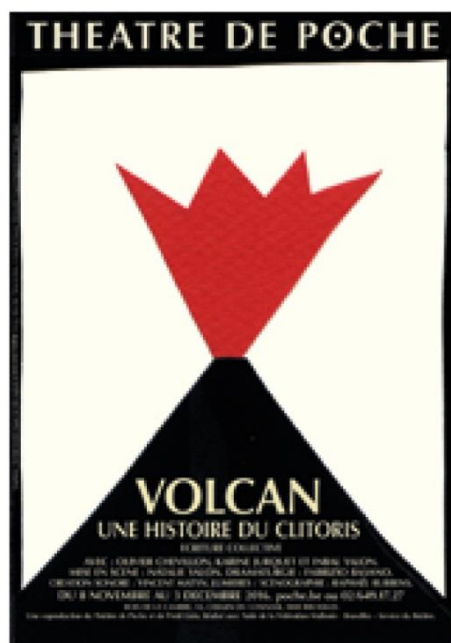
VÉRONIQUE LAURENT

« **E** t si on faisait cela à deux ?
Et toi, tu sentiras ce que
je sens, et moi, je senti-
rais ce que tu sens. »
Plénitude, mais aussi
difficiles temps de l'intimité, avec l'autre,
avec soi-même, se mettent en rythme, en
images et en mots dans une mise en scène
de Natalie Yalon autour du maître (mot)
« clitoris » si longtemps dénié, craint ou
ignoré, unique organe humain destiné au
plaisir. Les corps vibrent, les voix halètent,
retracent l'historique du clitoris, qui ne va
pas sans celui de l'hystérie, ici gracieuse.
La pièce se joue des clichés, convoque le
docteur Freud – qui transforme, dans sa
théorie sexuelle, le sexe féminin en vide,
en manque –, démonte la psychiatrisation
du plaisir féminin...

La création d'Inbal Yalon, Natalie Yalon
et Karine Jurquet brosse un portrait
complexe du plaisir et de sa perception
actuelle, c'est-à-dire une classification
stigmatisante des femmes, entre celles
« capables » ou non d'orgasme vaginal et/
ou clitoridien, entre frigides et nympho-
manes, bonnes et mauvaises jouisseuses.
Nourris de textes personnels – comme
« *le comment-jouir que je m'étais mis dans
la tête* » –, de fragments historiques,
d'exposés documentaires, les trois voix
et corps sur scène malmènent les stéréo-
types sexuels et les tabous et se marrent
autour de la cathédrale (ou la mansarde)
clitoris, enfin explorée par des études
scientifiques. Entretien croisé Karine
Jurquet et Inbal Yalon, deux des trois
comédien-nes à l'origine du projet.

Comment êtes-vous arrivées au thème du clitoris ?

« Nous avons participé au festival féministe Game Ovaires, qui valorise les créations artistiques féminines. Dans le monde du théâtre, la production reste dominée par le masculin ; le répertoire classique, la machine théâtrale, les directeurs de théâtre, etc., sont masculins. Souvent, même lorsque c'est une femme qui écrit une pièce, celle-ci expose le point de vue masculin. Nous avons suivi un atelier autour de la question : si vous deviez parler de féminité, de quoi parleriez-vous ? »



Comment avez-vous procédé ?

« On a beaucoup lu. La figure de la sorcière nous a fascinées. Ces femmes ne voulaient pas participer aux modes de production – le corps considéré comme force de travail – et de reproduction imposés par l'émergence de l'ordre patriarcal et capitaliste. Elles se voulaient autonomes par rapport aux rôles imposés socialement et sexuellement. Hérétiques, sages-femmes au droit de regard sur la vie et la mort, prostituées, femmes adultères, mendiannes... : elles étaient toutes issues de classes sociales populaires à une époque d'expansion coloniale, d'émergence de

la bourgeoisie, d'augmentation de la production, où les femmes devaient faire des bébés. Une dynamique pas si lointaine... Il nous a semblé intéressant d'appréhender le monde à travers ce petit bout de peau. Historiquement, dès que l'on parle de plaisir féminin, c'est la référence au « continent noir » de Freud qui surgit. »

Vous avez déjà joué une première version du spectacle. Comment a-t-il été reçu ?

« Une jeune fille est venue nous voir après le spectacle pour nous dire que c'était bien de parler de sexualité : « *Je n'arrive pas à dire à mon copain que je ne sens rien à l'intérieur.* » C'était chouette d'oser dire devant ses copines qu'elle ne sentait rien à la pénétration. Les petits garçons ont le sexe à l'extérieur, il est frotté, senti. Et

« Nous n'avons que ce corps pour faire l'expérience du monde. »

représenté mentalement. Chez les filles, le sexe et la majeure partie du clitoris sont à l'intérieur, pas pensés, pas touchés, pas examinés, jusqu'aux premières relations sexuelles et parfois encore plus tard. C'est le fruit d'un apprentissage. Les jeunes filles font partie d'une génération qui semble très libérée, mais ce n'est pas pour ça qu'elles ressentent mieux. »

Peut-on dire que le spectacle réconcilie mots et sensations corporelles ?

« La question du spectacle, c'est la représentation. Il n'y a pas de langage entre nous, ou dans la société, pour parler de sexualité. Si nulle part on ne nous en parle, si c'est toujours tabou, si les mots sont toujours équivoques et que nous sommes toujours embarrassées de les dire, de prononcer « masturbation » ou « vulve », qui va le faire pour nous ? Au début, les gens

sont un peu mal à l'aise. À la fin de la pièce, ils ont la banane. On parle de joie, de décolonisation du corps. Le sujet est utile pour tous, femmes comme hommes. Certains sont venus nous dire : « *C'est super, on apprend des choses* », eux qui sont presque toujours dans un souci de performance, de bien faire. Questionner la représentation des femmes conduit à questionner celle que l'on se fait des hommes. »

Ce questionnement a traversé les âges...

« Antiquité, Moyen-Âge, Lumières, chaque époque a développé une idéologie qui habille le corps, le travestit et codifie les rôles sexuels : c'est l'histoire de Marie Bonaparte. Elle se coupe le clitoris parce qu'elle pense qu'elle n'est pas normale... Certaines jeunes filles se font refaire les lèvres, veulent un sexe comme un petit abricot, comme on en voit dans la pornographie. L'humain est le seul à avoir des poils sur le sexe, pas les animaux. Pourtant on associe les poils à l'animalité, à quelque chose de sale. Comment faire pour que nous, les femmes, ne finissions pas par nous mutiler pour nous conformer à une image vide de sens, aliénante ? Nous n'avons que ce corps pour faire l'expérience du monde ; nous devons l'écouter, le respecter, lui rendre hommage. » ●

Volcan

Du 8 novembre au 3 décembre
au Théâtre de Poche,
1a Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles.
Infos et réservations : www.poch.be
ou 02 649 17 27.

DES PLACES À GAGNER !

Le Théâtre de Poche et axelle vous offrent 5 x 2 places pour aller voir *Volcan* le samedi 12 novembre. Intéressée ? Contactez-nous au plus vite par mail (axelle@skynet.be) !

Il met le feu entre les cuisses des femmes: le clitoris à la loupe



Depuis toujours l'homme cherche à le maîtriser et il met le feu entre les cuisses des femmes: [Volcan](#), présenté au Théâtre de Poche jusqu'au 3 décembre, s'intéresse au clitoris.

Sur scène, deux femmes, un homme et au programme, l'histoire de cet organe fascinant destiné uniquement au plaisir. On reprend les bases au début du spectacle avec un cours d'anatomie plutôt drôle: le clitoris n'est pas un bouton mais plutôt un iceberg, avec une partie visible et une autre invisible. Coquines, les actrices nous rappellent que le clitoris a plusieurs milliers de terminaisons nerveuses alors que le pénis en a quelques centaines, à peine.

Chanceuses, mesdames? Plus ou moins. On verra qu'à travers les âges, cet objet de tous les fantasmes n'a pas toujours eu bonne presse. Souvenez-vous au 19e siècle: les femmes en quête de plaisir étaient qualifiées d'hystériques et masturbées par leur médecin. Elles étaient contraintes de ressentir le plaisir par la pénétration et uniquement par elle.

Bien des années plus tard, le clitoris est toujours tabou et mis de côté et pour cause: la pénétration est la seule forme de sexualité naturelle permettant de se reproduire. Et les bébés, ça fait tourner l'économie. Donc le clito, merci bien, mais débrouillez-vous avec...

L'histoire du clitoris ainsi présentée est plutôt instructive mais certaines audaces de mises en scène sont difficilement compréhensibles. La pièce mélange musique, poésie et images, c'est parfois fouilli. On regrettera aussi le passage concernant l'excision, trop bref.

Signalons que les collaboratrices du magasin Eva Luna sont présentes à certaines dates pour discuter avec les curieux. Si vous avez des questions à poser, c'est le moment: elles ont toutes suivi une formation en sexologie. Retrouvez les dates de leur présence au Théâtre de Poche [ici](#).

Deborah Laurent (15/11/16)

BRUXELLES CULTURE – 11/11/2016

Michel Lequeux

THÉÂTRE : VOLCAN – UNE HISTOIRE DU CLITORIS

Décidément, le Poche n'a pas volé son label : il reste bien un théâtre expérimental. Cette fois en matière du plus subtil des plaisirs, le plaisir le plus secret : la volupté de la femme !

En voyant le spectacle (et peut-être en y participant après coup), vous saurez tout, absolument tout, sur ce petit organe érectile, doué de 8000 terminaisons nerveuses, qui procure à votre compagne mille et une sensations voluptueuses. Vous saurez tout sur le clitoris, cette petite montagne de chair qui cache un volcan. Vous en connaîtrez tous les dessous : l'anatomie précise, avec planches à l'appui, l'étymologie (d'un mot grec qui signifie « la colline du chatouillis »), la thérapie des médecins du XIX^e siècle qui pratiquaient la masturbation de leurs clientes pour les guérir de l'hystérie... Ou même les pénitences de l'Eglise qui astreignait les pécheresses du clitoris à tant de jours de jeûne selon l'intensité du plaisir ressenti. L'Eglise n'était pas tendre en effet pour les masturbatrices. Bref, vous saurez tout sur le point G des femmes, qui les fait parvenir, au fil d'une lente et savante excitation, au fil du chatouillis, à l'orgasme suprême. Ah ! Quel rêve à partager, mesdames !

Sur la scène, un trio d'actrices et d'acteur habillés (ou déshabillés) de noir vous pénétrera de cette langueur jouissive par des jeux de jambes évocateurs, par une musique lascive, par un jeu de corps emmêlés, un jeu d'images, de projections visuelles et de dessins. Petit bémol toutefois : est-ce encore du théâtre pour certains ? On va et on vient, comme dans l'acte lui-même, entre le cours d'anatomie et le voyeurisme de la chose. Le spectateur a souvent l'impression de regarder par la serrure ce qui se passe dans la chambre. Il y manquerait peut-être, pour illustrer la leçon, une petite histoire comme celle qui est amorcée à la fin du spectacle, sur les bords du Bosphore... Car sans histoire, sans amour, le sexe reste très plat.

A la fin de la représentation, on vous demandera, mesdames, d'écrire sur le blog du Poche (www.poche.be) votre meilleur moment érotique – seules ou en compagnie. Et la meilleure production, la vôtre bien sûr, sera lue devant le public comme conclusion ultime de la jouissance donnée en spectacle. C'est ainsi que vous participerez à votre manière au volcan qui couve en chacune de vous. A voir et à applaudir pour un public averti. Cela se déroule jusqu'au 3 décembre 2016 au Théâtre de Poche.



Volcan, une histoire du clitoris au Poche

Rating: ★★★★★

De Conception Collective, mise en scène : Nathalie Yalon avec Olivier Chevillon, Karine Jurquet et Inbal Yalon

Du 8 novembre au 3 décembre 2016 à 20h30 au Théâtre de Poche

Considéré pendant longtemps comme un pénis atrophié ou plus récemment comme un charmant bouton, le clitoris est longtemps resté dans l'ombre du vagin, le seul utile au plaisir masculin hégémonique. Voilà maintenant que l'on découvre (et vulgarise vers le grand public) l'étendue de l'anatomie du clitoris – la science n'ayant jusqu'ici (dé)considéré que la pointe de l'iceberg – et de ses capacités purement érogènes. Et mieux, on en fait même des pièces de théâtre !

Passée l'explication anatomique du début, *Volcan* se découpe en récits d'expérience et en références historiques. Mais bien que le sous-titre de la pièce nous promette « une histoire du clitoris », nous n'avons droit qu'à une série d'anecdotes, certes intéressantes, mais relativement connues. Encore que, le sujet restant tabou ou plus simplement tu dans beaucoup de milieux, il ne faudrait pas sous-estimer une certaine méconnaissance nourrie de fausses idées.

A elles seules ces anecdotes en disent long sur le sort que l'histoire et ceux qui l'ont faite ont réservé – réserve (!) – aux femmes et à leur sexualité. La pièce permet aussi d'en finir avec cette distinction archaïque et patriarcale, mais néanmoins encore bien répandue, entre l'orgasme vaginal, qui serait uniquement lié à la pénétration, et l'orgasme clitoridien, qui serait directement lié à la masturbation (sujet lui-même tabou).

Les comédiennes Karine Jurquet et Inbal Yalon et le comédien Olivier Chevillon abordent le sujet d'une manière libre, directe, sensuelle et drôle. Ils dédramatisent ce que la tradition a diabolisé : les relations physiques, le plaisir et le sexe féminin. Dans une mise en scène minimaliste, les comédiens jouent de façon inventive, amusante et évocatrice avec l'espace, leur corps et les quelques éléments de décor. Cependant, plutôt que de vraiment servir ou prolonger le texte, ces jeux de scène illustrent la parole, sans la porter. Le résultat global est trop découpé et manque d'ampleur pour emporter le public.

Agréable et drôle sans être un grand moment théâtral, *Volcan* a surtout le mérite de parler sans langue de bois d'un sujet auquel beaucoup se sont frottés, mais sur lequel peu se sont vraiment penchés.

Tags: [Inbal Yalon](#), [Karine Jurquet](#), [Nathalie Yalon](#), [Olivier Chevillon](#), [poche](#), [theatre de poche](#)



[Elodie Mertz](#) Journaliste du Suricate Magazine

Un Trésor caché ?

Suzane Vanina - 15/11/2016

C'est en cette même salle du théâtre de Poche que se sont succédé les versions des célèbres "Monologues du Vagin". Et voilà que sous le titre "Volcan", le sous-titre: "Une histoire du clitoris", annonce ce qui pourrait être une suite, une réhabilitation de cet organe au joli nom, mais qui fait encore partie des sujets tabous de par le monde...

Avec un titre aussi explosif devait-on s'attendre à subir une catastrophe naturelle ? Il suffisait d'en lire le sous-titre pour comprendre que le "sujet" serait tout autre ! Mais alors... une conférence didactique en complément d'un cours de sexologie ? C'est avec des intentions et dans un esprit résolument ludiques que deux comédiennes et un comédien vont traiter de ce thème... brûlant. Est donnée la parole au plaisir!

Point de scénographie compliquée mais de petites trouvailles scéniques et une mise en scène cohérente et dynamique de Natalie Yalon. La pièce divisée en moments, drôles ou moins drôles, repose sur le jeu des comédiennes Karine Jurquet et Inbal Yalon et du comédien Olivier Chevillon. Ils expriment en totale liberté une sensualité exempte de toute vulgarité. Natalie et Inbal Yalon qui sont "*les jumelles terribles de la scène belge*" ont puisé leur inspiration dans des échanges au cours d'une table ronde féministe en 2013 et ensuite ont conforté leurs idées, et assuré un petit côté pédagogique à leur projet, par la lecture de "*La fabuleuse histoire du clitoris*".

Quelques rappels historiques, sous forme d'anecdotes surtout, ne seront donc pas négligés, ni négligeables pour comprendre qu'il était grand temps de dédramatiser ce qui fut longtemps tabou grâce à la bien-pensance patriarcale qui domina les siècles... et sans doute encore de nos jours dans certains endroits de la planète. Au cours de cette histoire, il y eut des épisodes tragiques avec ces femmes qualifiées trop rapidement d'hystériques alors qu'un intérêt exagéré pour le plaisir sexuel était vu comme valorisant pour l'homme...

De même, un peu d'explication anatomique est encore bien utile à propos de cet organe méconnu, objet de luttes entre courants idéologiques, qui fut même qualifié de "*pénis atrophié*" par des freudiens, alors qu'il est (re)connu comme "*l'épicentre du plaisir féminin depuis Hippocrate*"?! Cela se fera en toute décontraction et... gourmandise, comme le final du spectacle, tout à fait réjouissant...

Il convenait de rappeler ses mérites érogènes uniques. Sa vocation est le plaisir, il n'a pas d'autre raison d'être... et voilà peut-être d'où vient le scandale ! La distinction entre l'orgasme vaginal lié à la pénétration et l'orgasme clitoridien lié à la masturbation est à raccrocher à la même théorie: il n'est de plaisir licite que venant du mâle... La sexualité féminine a été volontairement ignorée, voire condamnée par une société patriarcale et judéo-chrétienne.

Longtemps la femme fut mère avant tout, or le clitoris ne joue aucun rôle dans la procréation...

"Rendre hommage à la force jubilatoire féminine" a contrario de "l'obscurantisme clitoridien"...

L'appel de la metteure en scène est bien concret : *"Hommes et femmes, vos histoires de plaisir nous intéressent. Racontez-les sur notre blog. (<http://volcan-une-histoire-du-clitoris.over-blog.com/>). Cliquez sur "contact" et nous les publierons sur ce blog afin de vous permettre - hommes et femmes - de vous exprimer sur les plaisirs ou les ratages de votre vie sexuelle. Racontez-nous vos histoires dramatiques ou anecdotes drôles !"*

Chaque soir, après le spectacle, les comédiens lisent sur scène l'un de ces textes, anonymement. D'où leur constat : *"Nombre d'hommes et de femmes nous parlent de leur relation avec le plaisir et nous la racontent à force d'anecdotes. Nous sentons les gens pris par une véritable envie d'échanger autour du plaisir sexuel. Nous ne parlons finalement que peu de notre plaisir, ni avec nos conjoint(e)s, ni avec nos potes. Pourtant, parfois, cela nous brûle les lèvres..."*

Le clitoris pour les nul-le-s ce vendredi dans Drugstore

Xavier Ess – 24/11/2016

Xavier Ess nous fait la critique du spectacle "VOLCAN, une histoire du clitoris" dans sa séquence GenreS, entre 20 et 22 heures.



Le clitoris pour les nul-le-s ce vendredi dans Drugstore - Tous droits réservés ©

La pièce "VOLCAN, une histoire du clitoris" fait salle comble tous les soirs au Théâtre de Poche. Parce qu'on y apprend plein de choses. Et sans tabou.

Mais le saviez-vous ? le clitoris est le seul organe du corps humain qui n'a aucune autre fonction que procurer du plaisir ! Cette info et bien d'autres sont au menu de VOLCAN, une pièce drôle et sensible entre leçon d'anatomie, récits intimes et parcours historique. Avec le formidable jeu en décalage des deux comédiennes Karine Jurquet et Inbal Yalon et du mec de service Olivier Chevillon, qui nous démontrent qu'informer peut aussi se faire avec le sourire, voire le fou rire !

Et pour partager ses expériences clitoridiennes, le Théâtre de Poche a ouvert ce blog <http://volcan-une-histoire-du-clitoris.over-blog.com/> déjà bien suivi.

"VOLCAN, une histoire du clitoris" jusqu'au 03 décembre. www.poche.be

Culture Remains

Trois comédiens – deux femmes, un homme – enquêtent sur l’histoire du clitoris à travers les âges, eux-mêmes secoués par son épopée. Au gré de leur narration, le trio devient tour à tour conférencier, sociologue, linguiste, historien, anatomiste, récitant de poèmes, chanteur, pénitent, sorcier,... Ce faisant, il conjugue le sérieux et la gravité des informations transmises sur le clitoris avec le potentiel de joie, de légèreté et de grâce qu’un sujet comme le plaisir féminin comporte.

Voilà ce que nous propose le spectacle du Théâtre de Poche jusqu’au 3 décembre. Sur le papier, le programme a l’air plutôt alléchant. Pourtant dans les faits, *Volcan/Une histoire du clitoris* n’est vraiment pas à la hauteur de nos attentes. Et c’est bien dommage car le spectacle avait tout pour plaire : une thématique intéressante, peu exploitée et une approche ludique. Le tout, sur un ton léger et second degré.

Clit’s Anatomy

Sur scène, trois comédiens – deux femmes et un homme – nous parlent du clitoris, cet **organe méconnu et longtemps mal-aimé** par les hommes mais également par leur propriétaire.

Les leçons d’anatomie qu’ils nous dispensent avec humour ne sont pas de trop et c’est en le voyant projeté sur grand écran dans toute sa « splendeur » qu’on comprend pleinement l’importance de cet organe. C’est que le clitoris est trop souvent réduit à sa « *face émergée de l’iceberg* », le gland, déjà bien caché dans son capuchon.

Pourtant, il se prolonge bien au-delà et le savoir, c’est tout simplement mieux connaître son corps et mieux appréhender son plaisir et/ou celui de sa partenaire.

Le spectacle se veut donc **pédagogique**. Un peu comme si *Il était une fois la vie* se déclinait en version *+16 ans*.

Il était une fois... le clitoris.

Caché dans le sexe féminin et à peine visible en surface, cet **organe entièrement dédié au plaisir**, a quelque chose de mystérieux et de fascinant. De tout temps, de folles théories ont circulé sur le clitoris, devenant tour à tour **objet de fantasme et de rejet**. Des anecdotes historiques, savoureuses à souhait, sont distillées à travers tout le spectacle. Mais elles ne seront malheureusement que des anecdotes, livrées pour rire mais pas forcément pour réfléchir. Le ton pince-sans-rire des comédiens souligne cependant l’absurdité des croyances d’autrefois :

Dès l’Antiquité, les Grecs s’y intéressent et considèrent que le clitoris n’est en réalité qu’un pénis avorté. « Logique » puisqu’à l’époque, la femme est perçue comme une version « ratée » de l’homme.

Au XIX^e siècle, les « hystériques » étaient soignées à coups d’orgasmes délivrés par des docteurs sûrement très dévoués à leur tâche...

Au fil des siècles, le clitoris devient donc source de fantasme, d'étonnement mais également de dégoût et de peur. La religion s'en mêle, bien entendu, et les théories les plus folles circulent sur son sujet. Sur le plan historique, le clitoris revient donc de loin. Mais ce n'est pas pour autant qu'il est mieux connu de nos jours. Voyez plutôt :

« Si l'on en croit un rapport sur l'éducation sexuelle remis en juin par le Haut Conseil à l'égalité (HCE), un quart des filles de 15 ans ne savent pas qu'elles ont un clitoris, et 83 % des collégiennes de 4e et de 3e ignorent sa fonction. » Source : [Libération. 31/08/2016](#)

Il y a encore du chemin à faire. Et c'est un peu dommage que le spectacle ne se veuille pas un peu plus politisé et interpellant, comme c'est la coutume au Poche, car les conséquences de cette méconnaissance sur le plan anatomique mais également social sont importantes : que dire des hermaphrodites ? des personnes intersexuées ? que dire de l'excision ? Cette dernière est vite fait abordée mais rien à faire, les métaphores et chants des comédiens nous laissent un goût de trop peu.

De l'incompréhension de la métaphore

Somme toute, le spectacle est plutôt bon dans son approche pédagogique teintée d'humour mais on grince un peu des dents quand il se veut plus abstrait. Danses étranges, mimiques de masturbation, gesticulations et gémissements, **on peine à comprendre le sens de ces simagrées.** Le ton de déclamation des comédiens commence à lasser. Cherche-t-on à alléger le ton ou à le rendre plus lourd sous ces métaphores dont on peine à comprendre le sens ? Les allusions au sexe féminin sont claires. Ce qui l'est moins, c'est la démarche et ce qu'elle apporte au spectacle. On cherche encore.

À vrai dire, ce que l'on reproche surtout au spectacle c'est son manque de profondeur. À vouloir jouer sur tous les plans – historique, pédagogique, artistique – on a la désagréable impression qu'on ne fait qu'effleurer le sujet. Et si on a bien retenu quelque chose de la pièce, c'est qu'effleurer ne suffit pas, il faut oser explorer des territoires inconnus et tabous. Peut-être aurait-il été plus intéressant de se pencher sur un des aspects et de le creuser plutôt que de chercher à tout aborder dans un spectacle quelque peu brouillon.

On sort donc un brin frustré de ce spectacle. Ce qui est un comble quand on y parle de clitoris.

Après 1h, le spectacle se termine sur sa métaphore la plus réussie (enfin !). Les comédiens jouent avec des mandarines qu'ils lancent au public avant de les dévorer à pleines dents. Ah! Les mandarines, merveilleuses petites boules à chair tendre qui libèrent ce jus si délicieux. Bref, une évocation du clitoris pertinente, subtile et sexy. C'est tout ce qu'on attendait de ce spectacle au final...

Si vous souhaitez vous faire votre propre opinion, le spectacle est à voir **jusqu'au 3 décembre** au [Théâtre de Poche](#).

